

UNE SOIRÉE DE FAMILLE

I

Il est cinq heures du soir. Depuis longtemps déjà le soleil a quitté l'horizon, réservant sa bienfaisante chaleur à d'autres climats. Un vent automnal secoue la nature transie sous son manteau décoloré. Des tourbillons de feuilles fanées et d'herbe sèche arrachée au sol noirci, se promènent dans l'espace. Seules quelques étoiles, accourant du plus profond des cieux, tempèrent la tristesse de l'humide saison.

Les troupeaux grelottant sous les premières froidures, quittent en bêlant leur paturage, et suivent leur maître dans les sentiers de la ferme. Celui-ci, contemple avec un brin d'orgueil les richesses de son domaine, et heureux du travail de sa journée fredonne son air favori, en regagnant son foyer. Il sait que là un cœur de femme dévouée bat pour lui, que des enfants chéris lui ménagent des baisers caressants.

Le brave homme ne s'est pas trompé. Pendant qu'avec effort, il remuait la terre de son champ et préparait une nouvelle moisson d'épis dorés, la compagne de ces jours, jamais inactive avait mis une dernière main à son ménage. Tout était prêt pour recevoir son cher époux. La volaille dormait en sûreté dans sa retraite; le petit bétail avait reçu sa part de largesses, et deux chaudières de lait, couvertes d'une neigeuse écume reposaient sur le perron.

A l'intérieur, le poêle ronflait, repandant un délicieux fumet tandis que deux marmots, blancs comme la neige, charmants à croquer dans leur petite jaquette de toile, avaient l'œil à la fenêtre pour saluer le retour de "papa".

Soudain le propriétaire apparaît sur le seuil de sa chaumière. Cette fois-ci, il m'arrivait pas seul. Le père Jos, une ancienne connaissance, l'accompagnait. C'était un gentil veillard, qui, crânement portait ses 92 ans revolus.

L'apparition, au milieu de la famille de cet hôte distingué — car il faut vous dire de suite que le père Jos était un patriote de 37, glorieux de ses sept ans d'exil apporta une joie inattendue. C'est qu'il était bien aimé de ces braves gens, et que sous sa veille poitrine s'agitait un grand cœur dont la générosité sans borne ne leur était pas inconnue. C'est par son entremise qu'ils avaient conçu ce saint amour dont les liens indissolubles enlaçaient aujourd'hui leur si heureuse et si paisible existence. C'est lui qu'on avait choisi, comme parrain à